

ATHÉNAÏS MIALARET, ÉPOUSE MICHELET (1826-1899)

Pleaux, la Louisiane, et la République.

(Deuxième partie)

La première partie nous a rappelé les origines de la famille d'Athénaïs à Pleaux - Tourniac (Le Brieu), puis la vie étonnante de son père Yves Mialaret en Haïti avec Toussaint-Louverture, à l'île d'Elbe où il rencontre l'Empereur, en Louisiane où il épouse la fille de riches planteurs avant de revenir à Montauban où est née Athénaïs. Une enfance pas très heureuse, une vie de préceptrice à Vienne puis la rencontre avec Jules Michelet et leur mariage en 1849.

Un travail de couple, quatre livres « d'histoire naturelle »

Dès le début de leurs relations, Michelet, dans sa correspondance amoureuse, reconnaît l'aide précieuse que lui apporte Athénaïs : « mes travaux désormais sont tiens, en grande partie disons nos travaux. De toi dérivera la vie et l'inspiration qui doit la créer, de toi, encore, les conseils de l'amitié et la douce critique...Oui le travail sera commun, comme tout le reste dans une vie si unie ».

Les quatre livres « d'histoire naturelle » en sont la plus belle illustration. Ces « petits livres » sont liés à une demande des libraires pour les ouvrages de vulgarisation et c'est Athénaïs qui incite l'historien à s'engager dans cette voie. Michelet dans « L'oiseau » et sa Préface « Comment l'auteur fut conduit à l'étude de la nature » souligne : « ce que je publie aujourd'hui est sorti entièrement de la famille et du foyer ».

Au départ, c'était un projet personnel d'Athénaïs, il lui donne d'ailleurs la parole dans le livre où il résume la jeunesse d'Athénaïs et le rôle de son père. Elle avait compris qu'il y avait là un nouveau « marché » dans la mesure où l'opinion évoluait en faveur des animaux avec notamment une loi de protection des chevaux contre les mauvais traitements.

Ces livres d'histoire naturelle sont plus ambitieux que des ouvrages de vulgarisation ; Michelet développera une philosophie du progrès ; n'y a-t-il pas un progrès dans la nature comme dans l'histoire ? En fait, la nature permet d'échapper à l'histoire. « L'oiseau »² est un livre plaisant qui considère l'oiseau en lui-même et non par rapport à l'homme. Il a même des avantages sur l'homme, il peut voler, il prévoit le temps, les saisons, de plus il chante, il jase, « il est avec nous le seul être qui a vraiment une langue ».

« L'oiseau » paraît en mars 1856 ; Paule Petitier, dans sa biographie³, nous donne quelques éléments. C'est un grand succès de librairie, 4 000 exemplaires vendus en deux mois puis des

² Jules Michelet, « L'oiseau », Hachette 1856, disponible sur le site BnF-Gallica, 327 pages.

³ Paule Petitier, « Jules Michelet, l'homme histoire ». Grasset 2006, 470 pages.

réimpressions au prix de 3,6 F avec des droits de 50 c pour l'auteur. Des rentrées bienvenues, les quatre livres d'histoire naturelle rapportent plus que les volumes de « L'Histoire de France » publiés en même temps.

Les livres d'histoire naturelle sont écrits à deux mains avec une très solide documentation, généralement réunie par Athénaïs qui en écrit des passages entiers. Lors des procès à la mort de Michelet, Alfred Dumesnil voulait l'exclure des droits sur ces livres, le tribunal, au contraire la qualifia de co-auteur qui devait recevoir la moitié des droits.



L'oiseau est un animal solitaire qui ne travaille que lorsqu'il construit son nid. L'insecte est un vrai travailleur et un animal social, un point important pour Michelet. « **L'insecte** » est publié en octobre 1857⁴ ; le livre a été écrit en Suisse et à Fontainebleau, après l'achat d'un microscope, essentiel pour l'étude de ces animaux.

Dans l'introduction, Michelet rend hommage au travail de documentation de sa femme, « une âme éminemment tendre aux choses de la nature ». Un grand succès, 8 000 exemplaires pour la première édition. Le livre a réussi à intéresser à des créatures mal aimées, peu connues et qui parfois peuvent inquiéter ; des êtres essentiels dans le cycle de la nature, qui transforment notamment toutes les matières en décomposition.

L'année suivante est marquée par une maladie d'Athénaïs, mais ses lectures seront une bonne base pour « La Mer », qui sera écrit en partie au château de Vascoeul, en Normandie, où Alfred Dumesnil continue à habiter avec ses enfants après le décès d'Adèle.

La première édition de « La Mer »⁵ de 13 000 exemplaires est vendue en deux mois en 1861. Un grand livre lyrique et poétique avec des méditations et des rêveries. Un livre qui approche la mer, ses tempêtes, ses paysages ; l'homme mis en danger réagit, il comprend les marées, construit des phares mais aussi détruit certaines espèces.

Les relations entre Dumesnil et Athénaïs deviennent très difficiles ; il l'accuse de tenter de séparer son mari de sa famille et de ses amis et de lui imposer ses opinions et ses décisions. Dumesnil, dont la situation financière est précaire, va même jusqu'à insinuer qu'Athénaïs achète, avec les économies du ménage, des actions non nominatives en préparation de la succession ; cela entraîne la rupture des relations entre Michelet et Dumesnil.

En 1867, Michelet a terminé « L'Histoire de France », commencée 37 ans auparavant. Il va maintenant écrire « La Montagne ». Ce livre « sort de nos voyages et dit ce que nous avons vu ». Voyages d'abord en juillet 1865 à Saint Gervais et à Chamonix puis plus tard en Engadine.

⁴ Jules Michelet, « L'insecte », l'édition Hachette de 1890 est disponible sur BnF-Gallica, 404 pages.

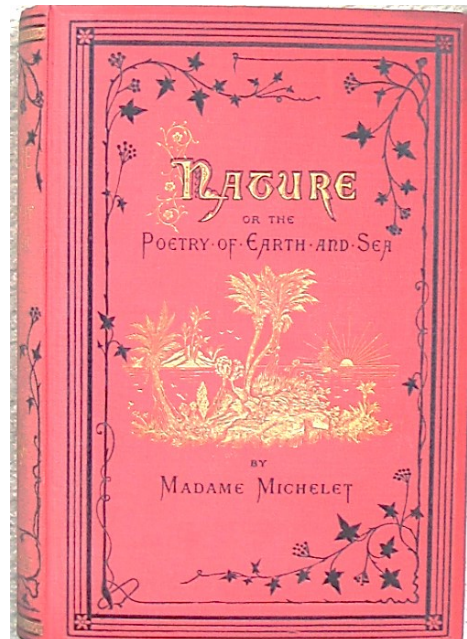
⁵ Jules Michelet, « La Mer » ; voir Google dans un Ebook ; un livre publié chez Hachette en janvier 1861.

« La Montagne »⁶ sort en février 1868 et est acheté 25 000 F par l'éditeur Lacroix. Comme dit Michelet dans sa préface, « ces petits livres, acceptés comme ouvrages agréables de littérature, durent cependant leur succès surtout à leur vérité. Ils n'essayaient pas de donner leur esprit à la nature, mais de pénétrer le sien. Ils l'aimaient, l'interrogeaient ».

Image romantique de la montagne, des glaciers, des sommets dangereux, mais aussi inquiétude sur le fait que l'homme exploite sans réflexion la montagne et les espèces végétales. Avec ce livre s'achève « l'osmose créatrice des deux époux ».

L'œuvre signée par Athénaïs

Elle nous conte dans « Mémoires d'une enfant »⁷ ses jeunes années jusqu'à l'âge de quinze ans et la mort de son père. C'est, à juste titre, son livre le plus connu, comme dit Michelet, « c'est la première fois que cet être inconnu, l'enfant a véritablement parlé ». C'est un texte écrit simplement, qui ne règle pas de comptes et qui est plein de poésie et d'amour de la nature. C'est à l'été 1865, à Aix les Bains, qu'Athénaïs commence à rédiger ces Mémoires. Deux séjours à Montauban avec Michelet, au printemps 1863 auprès d'une mère malade puis en avril 1866 sur la tombe de celle-ci. Les papiers de son père lui permettent de rédiger deux chapitres sur la vie d'Yves. C'est le premier ouvrage qui paraît sous son nom ; Michelet, habitué à signer les livres auxquels elle avait largement contribué, prétendit revoir le manuscrit des « Mémoires », le refus d'Athénaïs fut absolument formel. Le livre nous parle aussi des alentours de Montauban, des fermes, des cultures, des villages, des foires, des feux de la Saint Jean. La mort est présente, Athénaïs craint pour son père et pour sa propre santé, chancelante pendant deux ans.



En 1869, Athénaïs est contactée par un éditeur d'Edimbourg pour rédiger un livre de luxe sur la « Nature »⁸ avec 200 illustrations par Hector Giacomelli ; une proposition financièrement intéressante : 10 000 F de droits pour la première édition. L'ouvrage sera traduit en anglais par W. H. Davenport Adams. Le livre est publié en anglais en 1872 et ne sera disponible en France qu'en 1893 et sans grand succès. Sept parties: The Garden, Pastoral scenery, Woodland scenery, Mountain scenery, River scenery, Lake scenery, The Sea.

⁶ Jules Michelet, « La Montagne », la 7ème édition de Hachette est disponible sur BnF-Gallica, 396 pages.

⁷ Cinq éditions. On se réfère à l'édition originale (Hachette 1867) et à la Préface de Pierre Enckell (Mercure de France 2004), tout en regrettant de n'avoir pu consulter l'édition préfacée en 1888 par Gabriel Monod, le grand historien, ami et exécuteur testamentaire d'Athénaïs. L'ouvrage a été traduit en anglais par Mary Frazier Curtis.

⁸ Athénaïs Mialaret-Michelet, « Nature, the poetry of earth and sea », Nelson and sons, 1872, 431 pages, disponible en fichier sur books.google.fr. Ouvrage qu'il est difficile de se procurer et que je n'ai pu avoir en mains ; de plus, je ne sais quelles ont été les réactions en Grande Bretagne ?

Les dernières années de Jules Michelet et l'œuvre de canonisation par Athénaïs

Après la chute de l'Empire, le couple voyage à Florence puis à Pise. En avril 1871, Michelet est victime d'une attaque qui le laisse un moment aphasique et durablement paralysé de la main droite. Il continue à travailler à son histoire du 19^{ème} siècle dont le premier volume sera mis en vente en avril 1872. Après un séjour à Paris, Michelet décède à Hyères à 76 ans.

Le 9 février 1874, Alfred Dumesnil fait apposer les scellés à Hyères et sur leur appartement à Paris. Il obtient du maire de Hyères un enterrement de Michelet quasiment clandestin. Athénaïs sera soutenue par les juges tant sur le plan de la répartition de l'héritage qu'en obtenant que le corps soit ramené à Paris. Elle est en outre chargée d'un mandat pour surveiller les éditions des écrits de son mari afin d'éviter que les éditeurs, possédant les droits, ne falsifient les textes. Elle va pouvoir dépouiller les papiers de Michelet, aidée par le jeune historien Charles Bémont, élève de Gabriel Monod.



Alfred Dumesnil

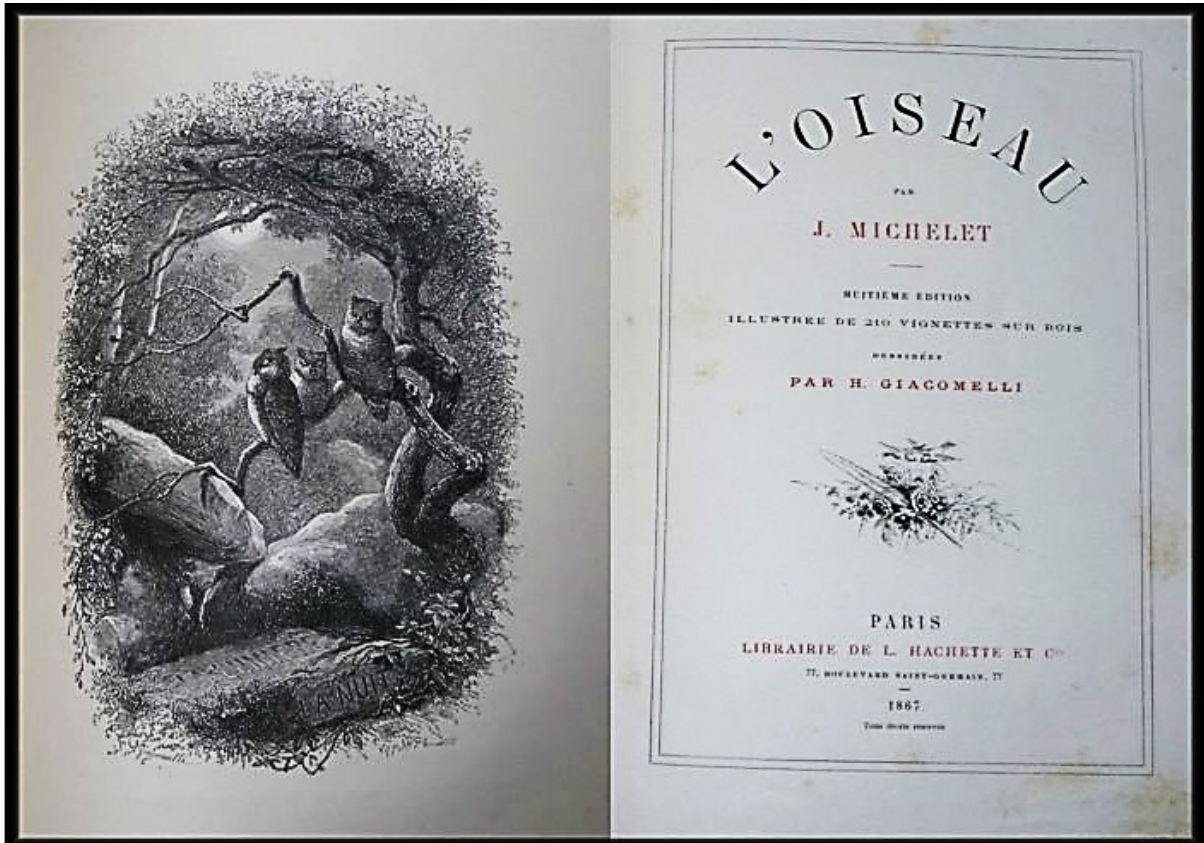
Les soucis d'Alfred Dumesnil sont d'ordre financier, il ira jusqu'à faire vendre le mobilier et la bibliothèque de Michelet. Elève de prédilection de Michelet, fils d'une amie très proche, logé chez l'historien, collaborant à son œuvre et époux de sa fille Adèle, il eut l'impression d'être dépossédé par Athénaïs, inquiet de la succession alors que sa propre carrière restait très médiocre. Les funérailles de Michelet à Paris au cimetière du Père Lachaise, suivies par plus de 20 000 personnes, remettent les choses en place.

Athénaïs va tout faire pour consolider la réputation de son mari. La demande de livres grandit dans les années 1880/1890 avec la scolarisation obligatoire et le réseau de chemins de fer qui permet une diffusion rapide des imprimés. Michelet était très soucieux de la gestion de son œuvre en négociant des rééditions, en liquidant les invendus, en contrôlant le travail de diffusion et de promotion de ses éditeurs. Il avait compris qu'il lui fallait publier des livres plus accessibles s'il voulait que son ambition d'être proche du peuple soit autre chose que de l'autopromotion. Il avait commencé en publiant par exemple « Les femmes et la Révolution ».

Athénaïs fera éditer des œuvres accessibles à toutes les bourses, des adaptations pour les écoles ou pour des livres de distribution des prix. Elle compose des abrégés qui certes lui assurent des rentrées d'argent mais font aussi en sorte que Michelet est en permanence dans les librairies et les bibliothèques parmi les nouveautés. L'ouvrage remarquable de Camille Creighton⁹ analyse en détail tous ces efforts.

⁹ Camille Creighton « Résurrection de Michelet, politique et historiographie en France depuis 1870 », publications de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 2019, 380 pages.

Les livres illustrés se multiplient. Michelet était d'abord réticent mais Athénaïs négocie avec Hector Giacomelli pour qu'elle puisse publier une édition illustrée de « L'Oiseau ». Mais ces livres restent des livres d'étréne assez onéreux. Après la mort de Michelet, l'éditeur Albert Lacroix publie une édition illustrée de « L'Histoire de France », de beaux livres assez chers et qui ne se vendent pas bien. La diffusion augmente avec les éditions populaires de « L'Histoire de France » par Hetzel, deux livraisons à dix centimes chaque semaine ; puis en 1890, collaboration entre Athénaïs et Jules Rouff pour une nouvelle édition populaire en livraisons hebdomadaires.



Elle publie des opuscules qui font connaître la vie de Michelet et en font un personnage du Panthéon républicain, par exemple : « Ma jeunesse, 1798-1820 ». L'enseignement de l'histoire est essentiel, comme dit Camille Creighton, c'est « la clef de voûte de l'école républicaine » qui doit amener les masses à prendre conscience de leur appartenance à la communauté nationale.

En 1878, elle obtient que l'œuvre de Michelet soit inscrite dans le catalogue des livres de prix et des bibliothèques scolaires. En 1881, elle publie chez Flammarion un « Abrégé d'Histoire de France » pourvu de cartes et un « Précis de la Révolution Française ». Ces ouvrages sont repris par Armand Colin, le plus grand fournisseur de livres scolaires. Elle va aussi publier « Notre France », un complément géographique aux ouvrages de Michelet qui connaît un grand succès. Elle édite également des « Extraits Historiques de Jules Michelet », des « Pages Choisies » où l'on commence à noter des dérives : elle limite la critique de Michelet sur la société et l'Eglise. C'est également le cas quand elle termine des ouvrages de

Michelet, par exemple « Le Banquet », un livre qui diffère nettement du plan et des notes de l'auteur et qui atténue une pensée radicale et un message qui à l'époque, n'était peut-être plus acceptable. Ces abus lui ont été, à juste titre, reprochés; certains également ont considéré que tout ouvrage posthume est à exclure et que l'auteur est l'agent unique de la création de l'œuvre, le modèle de l'historien professionnel. Mais il est clair que si Athénaïs avait été un homme, un élève de Michelet, les critiques auraient été beaucoup moins virulentes.

Il faut aussi noter son action sur les revues que lisent les instituteurs qui insèrent des suppléments scolaires avec des suggestions d'exercices ; un extrait de Jeanne d'Arc sert de texte de dictée ou de récitation. Les livres de Michelet sont utilisés pour les examens des instituteurs ; bref sa pensée transparaît dans tout le système éducatif.

Le livre d'Hermione Quinet, la femme d'Edgar, qui explique qu'Athénaïs était en partie responsable de l'éloignement progressif des deux grands hommes, a beaucoup desservi Athénaïs ; on peut penser aussi qu'Hermione était jalouse du charme et de l'élégance d'Athénaïs et que, comme Edgar, elle jugeait que Michelet était beaucoup trop proche de l'Empire alors que Quinet, exilé, refusait de rentrer en France. Le jugement d'Anatole de Monzie¹⁰ est resté : « Athénaïs Mialaret-Michelet, femme de bien, mais femme de tête, est le modèle de ces veuves excessives, intempestives, abusives ». Elle figure en bonne place parmi huit veuves abusives. Gaston Varenne dans deux articles¹¹ n'est guère plus tendre pour Athénaïs en examinant sa correspondance avec Bourdelle (140 lettres de 1888 à 1898).

Les relations maternelles d'Athénaïs et d'Antoine Bourdelle

A 62 ans, Athénaïs rencontre, le grand sculpteur Bourdelle, « un païs » de Montauban qui en a 27. Pour Gaston Varenne, ce sont les dernières amours maternelles, ou plutôt, elle resta institutrice jusqu'à son dernier souffle. Quant à Bourdelle, dont les lettres ont été détruites par les héritiers de Michelet, il sut défendre, parfois rudement, sa pleine indépendance mais accepta les conseils quand il les jugea utiles.

Elle l'a servi de son mieux en maintes circonstances, elle intervient efficacement pour lui faire obtenir des commandes, ce qui n'est pas toujours simple car il n'est pas souvent prêt à faire les démarches nécessaires. Elle lui donne des conseils, qu'il n'a pas demandés, sur l'organisation de son travail. Parfois, elle intervient en tentant d'organiser pour lui un voyage en Italie, qu'il ne peut se payer, avec une de ses admiratrices, Madame de Mari.

¹⁰ Anatole de Monzie, « Nouvelles littéraires », décembre 1934. Réédité par Grasset en 2011, à partir de l'ouvrage de 1936, un ouvrage préfacé par l'avocat/écrivain Emmanuel Pierrat, qui vient d'être écarté de la présidence du PEN Club français.

¹¹ Gaston Varenne, Revue de France, mai et juin 1937.



Antoine Bourdelle : Madame Athénaïs Mialaret

Bourdelle bien évidemment refuse mais toute sa vie, il a souffert de la perte de sa mère et a besoin d'être entouré d'affection, c'est pourquoi il pardonne à Athénaïs ses interventions intempestives. Elle lui fait lire les œuvres de Michelet dont il subit profondément l'influence. C'est par elle qu'il s'intéresse à Mickiewicz et à la Pologne ; le magnifique monument de Bourdelle à ce grand poète est installé à Paris près de la place de l'Alma.

Il s'irrite contre Athénaïs mais l'a bien aidée à installer sa maison de Vélizy, qu'elle loue puis achète en 1893. Il réalise deux panneaux : « L'Aurore » représente une jeune femme debout entourée de roses (une version nue d'abord puis drapée après les protestations de la municipalité de Vélizy). « Le Crépuscule » nous montre une

femme à demi voilée au milieu de pavots fleuris. Ces deux panneaux sont exposés au musée Bourdelle à Paris.

Il fait le mort quand elle lui demande d'illustrer « Les Mémoires d'une enfant » mais exécute quatre fois l'effigie d'Athénaïs : pastel, sanguine, portrait, buste. Le buste en marbre ne sera réalisé qu'après la mort d'Athénaïs. Il est conservé au musée Ingres-Bourdelle de Montauban¹² tout comme deux plâtres de Bourdelle légués par Athénaïs au musée : la Douleur (1887) et la Veuve à la belle chevelure (1893).

Athénaïs fait d'un ami, l'historien Gabriel Monod, son exécuteur testamentaire. Monod, normalien, étudie à Florence puis à l'université de Berlin avant la guerre de 1870. Il devint l'un des grands historiens de la III^{ème} République. Les relations avec les Michelet étaient étroites, ils habitaient le même immeuble à Paris. Des legs d'objets et de tableaux ont été faits au musée Carnavalet à Paris après la mort d'Athénaïs le 2 avril 1899. Les papiers personnels sont confiés à Gabriel Monod et notamment le journal intime de Michelet, lequel ne devait être ouvert qu'en 1950 mais qui avait été déjà censuré par Athénaïs. Un autre bien beau legs publié par Gabriel Monod après son décès, « Les Chats », un texte très plaisant.

Un dernier livre, « Les Chats »

Athénaïs a toujours vécu avec des chats, on en compte 17 à Léojac dans la maison de son enfance. Après son mariage, elle retrouve dans la maison de Michelet, Mouton un superbe angora et Minette « vraie fille du peuple ». Elle écrit sur les chats dès 1861 et échange une correspondance avec plusieurs savants qui pouvaient l'éclairer sur le sujet. Le livre paraît cinq

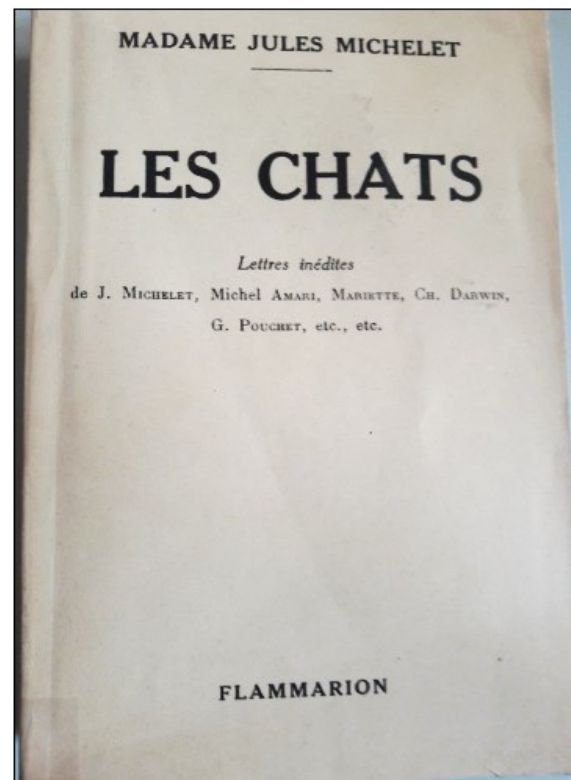
¹² Grand merci au musée de Montauban et à la documentaliste, Gabrielle Belijar, qui a répondu très rapidement et m'a fourni des documents utiles sur les relations d'Athénaïs et de Bourdelle.

ans après sa mort, non terminé. C'est un peu la Bible de l'amateur de chats, de l'amoureux de cet être si séduisant. C'est écrit avec la même simplicité plaisante et poétique que « Les Mémoires », cela autorise aussi Athénaïs à parler d'elle, à s'analyser en tant que femme.

Cela ne lui interdit pas d'observer la fonction sociale de l'animal : « quand j'entre dans une maison où il y a des chats, des chiens, des oiseaux, je me fais malgré moi, une opinion des maîtres par la tenue de leurs bêtes ». De plus, « le chat, cet être dont on fait le type de l'égoïsme, de l'indépendance sauvage est pourtant celui dont les habitudes discrètes s'accommodent au mieux à la vie sédentaire et silencieuse de la femme isolée ».

Son autobiographie à travers les chats, n'évite pas les moments les plus douloureux où l'amour de Minette fut un peu un réconfort : « Je n'ai été mère que pour connaître les déchirements cruels, l'unique enfant que le ciel m'ait donné, le fils qui eût été notre joie, mon orgueil, n'a pas voulu vivre ».

Les nombreux déménagements créent des problèmes et pour les chats et pour les maîtres. De plus, la question se pose : Tient-il à moi ou à la maison ? Parfois, elle caricature le chien pour souligner les vertus du chat. « Le chien est à la chaîne, le bœuf au sillon », le chat est libre, c'est un chasseur à son compte qui n'est pas censé fournir un travail. La cohabitation n'est pas toujours simple : « un chien et un chat étrangers l'un à l'autre, s'abordent toujours en ennemis », des rencontres qui peuvent être bruyantes. Le chat est un animal nerveux, il n'est « ni poltron, ni lâche ; il est craintif et prudent ». Athénaïs ne cache pas une préférence pour les chattes, « bien plus longtemps jeune que le chat, (elle) garde aussi plus que lui, l'attribut charmant de la jeunesse, la spontanéité ». Ce qui la séduit le plus, c'est que le chat conserve toujours avec sa maîtresse quelque réserve, « c'est un être libre et fier qui en se donnant s'appartient ».



La deuxième partie du livre est inachevée, c'est un premier jet d'une centaine de pages qui concerne notamment la « physiologie du chat » et insiste sur son œil et le rôle de sa patte. La « psychologie du chat » permet à Athénaïs de justifier son amour pour ce compagnon et d'indiquer que « le chat est beaucoup ce que le font ses maîtres ». « Il a le tempérament femme. On dit d'une femme qu'elle est chatte, pourquoi pas d'une chatte qu'elle est femme » Enfin, elle insiste sur la vie nocturne qui est un élément essentiel de la vie des chats.

Les Appendices regroupent les échanges de lettres avec une quinzaine de correspondants qui ont, d'une manière ou d'une autre, été conduits à s'intéresser à l'animal. C'est dans l'ensemble un peu décevant sauf la lettre de Mariette Bey sur les chats dans l'Egypte ancienne

et leur rôle symbolique dans les monuments.¹³ Un livre qu'elle travailla longtemps avec une documentation très solide, un livre qui lui permet de compléter ce portrait qu'elle avait commencé dans les « Mémoires », un livre dont le succès durable est le dernier cadeau d'une existence étonnante.



Le paradoxe de la vie d'Athénaïs Mialaret, est en fait d'avoir dû batailler avec un mari protecteur, célèbre et amoureux pour parvenir à se faire reconnaître comme écrivain et après sa mort, lutter pour le maintenir au premier plan du Panthéon républicain malgré les critiques sur sa gestion de cet héritage.

Athénaïs, tout au long de sa vie, a montré les qualités qu'elle évoquait à propos de son grand-père, originaire du Brieu-Tourniac, un « âpre pays », elle fut comme lui, « la précision même, le travail ardent, l'énergie » Une admiration que Jules Michelet ¹⁴ partageait avec elle quand il souligne : « il y a une force réelle dans les hommes de cette race, une sève amère, acerbe peut-être mais vivace comme l'herbe du Cantal ».

Bertrand Mialaret



¹³ Athénaïs Michelet, « Les Chats », 1904, préfacé par Gabriel Monod (1844-1912), qui y joint certaines correspondances sur les chats. Ernest Flammarion, 340 pages. Une réédition récente avec une préface de Gérard Duchemin, Editions le Chat Rouge, 2015, 251 pages ; cette édition ne reprend pas la Préface de Monod et ses notes souvent utiles. La deuxième partie du livre est « oubliée » ainsi que les Appendices sans que cela soit signalé dans la Préface de Gérard Duchemin. La Préface d'Athénaïs a également souffert, six pages ont été coupées. Vingt euros pour un travail aussi approximatif, c'est cher payé !

¹⁴ Jules Michelet, « Tableau de la France : géographie physique, politique et morale » ; A. Lacroix, 1875, p.23.